|  |
| --- |
| **Sortie forcée au Tadjikistan**  **Avril 2014 : élections en Afghanistan** |

Le mardi 2 avril de la semaine du premier tour des élections présidentielles, l’ambassade nous demande de quitter notre résidence.

**Vers où aller ? Plutôt qu’humer la moquette d’Emirates pourquoi ne pas prendre l’air avec la came ?**

Je décide le lendemain matin de partir dans l’après midi pour Douchanbe, la capitale du Tadjikistan, accessoirement la plus proche de Kaboul (50 mn d’avion par la compagnie *Kamair*, dont le nom résonne pour une oreille française en lui donnant un sens que confirme l’image qui vient spontanément quand on prononce le nom de cette compagnie aérienne. Dans le réel, elle est accusée de transporter la drogue de l’Afghanistan vers l’Asie Centrale et ensuite, vers l’Europe et la Russie. Elle est en partie « black listée » des agences internationales.

J’ai choisi cette destination à la fois par la proximité de Kaboul, le fait que le seul vol hebdomadaire vers Douchanbe coïncidait avec le jour du départ souhaité par l’ambassade dans un contexte d’incertitude sur la suite des évènements et des impossibilités de déplacement à prévoir dans la ville à l’approche des élections. La découverte d’un pays à la fois si proche de Kaboul avec des similitudes de paysages, de cultures, de langue mais avec une histoire si différente ne pouvait être que prometteuse. La perspective de pouvoir marcher librement dans la ville, mais également et surtout dans les montagnes aux alentours était une grande motivation qui avait été alimentée par la présentation favorable faite par les membres d’une ONG soutenue par l’AFD, le Geres. Cette dernière organisation a en effet, un bureau régional à Douchanbe qui a responsabilité sur l’Afghanistan.

Côté ballade, échec total en raison de pluies ininterrompues sur le pays durant la quasi totalité de la semaine. J’ai ainsi passé la semaine « enfermé » dans la ville, sans grande possibilité d’en sortir, ni d’aller dans les pays limitrophes pour des raisons de transport et de visa. Je me suis ainsi limité à des rencontres la plupart du temps de nature professionnelle, d’autres plus amicales. Une espèce d’entre deux, entre vacances et travail, qui m’a permis de découvrir la plus grande partie de la communauté expatriée européenne dans les quelques lieux clés de la ville (surtout le *Segafredo* où j’ai souvent fait la fermeture), ces derniers en nombre fort limité d’ailleurs…

**Le Tadjikistan**

Si la question de la survivance des empires peut avoir un sens même longtemps après leurs effondrements, le cas de la relation Tadjikistan / Afghanistan l’illustre par de multiples exemples.

Deux pays limitrophes, partageant une langue héritée de l’Empire Perse, le farsi, une proximité physique (montagnes, contraintes environnementales, un cours d’eau qui longe longuement leur frontière commune, …), un bouddhisme des origines, des empires transfrontaliers successifs, des communautés apparentées certes limitées (Tadjiks, Ismaéliens, Ouzbèques…), etc.

Combien pourtant l’appartenance de ces deux pays aux marges des deux grands empires de la fin du XIX et du début du XX siècle, le russe et le britannique, les a marqués aujourd’hui et devrait continuer de le faire durablement malgré leurs disparitions. Les anciennes frontières européennes de l’Est et de l’Ouest de l’Europe sont apparues moins marquées à la chute du Mur car plus récentes.

Le Tadjikistan s’inscrit dans une continuité historique depuis l’Empire des Tsars, le Socialisme Soviétique aux 70 ans et la Russie d’aujourd’hui. Il est tourné vers l’Asie Centrale. L’Afghanistan, cet état tampon créée en partie pour éviter un affrontement direct entre les deux empires du XIX siècle, est lui orienté vers l’Asie du Sud Ouest, vers les anciennes Indes britanniques, même s’il est également proche sur sa frontière Est, de l’Iran chiite et de l’ex Empire Perse.

**Un musée en trompe œil trop flatteur du régime politique local ?**

Le musée moderne de Douchanbe, inauguré en début d’année est, pour moi, le symbole de la ville : un immense bâtiment tape à l’œil, en grande partie physiquement creux, un vide qui se reflète aussi dans sa médiocre qualité muséographique. Plusieurs salles sont entièrement réservées à la gloire et aux œuvres de son président, sans compter la salle des cadeaux reçus de ses nombreux « amis », au sens très ambigu de Facebook.

La salle d’art contemporain est le summum : des tableaux insipides dont les seules informations sur l’œuvre contiennent le titre et les dimensions. Il n’est jamais question d’artiste dans les trois salles traversées. J’avoue que je n’avais pas envie de les retenir, ni plus probablement, de connaitre leurs identités ou unique auteur : un ami de l’omniprésent Président, voire ce dernier ? Les tableaux se ressemblent tous et dont les images m’ont rappelé le petit jeu à grand succès vers la fin des années 60 l’été au bord de la mer. Il consistait à lancer des peintures au hasard dans cuve circulaire tournante, mue par un mécanisme à effet centripète.

Ce gigantisme et ce vide ne se limitent pas au musée. Ils symbolisent aussi cette ville aux bâtiments amples, aux rues longues et larges, mais comme je l’ai ressenti à l’absence de vie, un peu comme dans les boulevards du XVI ème arrondissement parisien… Une ville qui, pour un résident de Kaboul, offre bien sûr des avantages : sécurité, larges trottoirs, tenues « neutres» pour les hommes et surtout, pour les femmes, absence de bouchon, circulation « régulée » (la présence de policiers tous les 100 mètres et par ailleurs, financièrement avides, l’oblige). Il y a aussi de très beaux bâtiments datant de l’époque soviétique que l’argent facile et abondant risque peut être d’effacer de la vue des rares passants.

Une quête d’argent facile semble en effet favorisée en partie par un système politique qui ressemble assez étroitement à l’idée que l’on se fait habituellement du concept forgé par la science politique et les relations internationales, d’une « dictature démocratique ». L’argent de la drogue qui, comme moi, a pris la voie aérienne de Kamair et passe facilement la frontière afghano/tadjike, alimente la corruption, autre point de convergence et de complémentarité dans le trafic illicite de stupéfiants entre ces deux pays.

**Paix, identité et religion**

La paix et la place de la religion sont cependant deux différences de taille parmi tant d’autres, entre les deux pays. Une guerre civile, suite à l’explosion de l’ex URSS, a mis face à face des mouvements religieux, communautaires, territoriaux… qui s’est apaisée après l’intervention des Nations Unies et un accord entre acteurs du jeu politiques local. Une forme d’identité s’est structurée contre les mouvements islamiques Taliban (venus d’Afghanistan) et aussi contre les Ouzbeks. Cela a permis de préserver l’espace territorial historique déjà amputé par les Soviétiques, comme les villes de Samarcande et Boukhara, villes persanophones confiées à l’Ouzbékistan en 1924. L’influence sur l’Afghanistan a, quant à elle, disparue avec la mort de Massoud en septembre 2001 et le retour des réfugiés tadjikes durant la guerre civile. Le pays semble ainsi relativement isolé d’une influence possible vis à vis de ses voisins proches.

La religion est étroitement contrôlée dans une forme de poursuite, même adaptée à la sauce locale, d’un système ex soviétique. Un islam radical qui s’est développé après la chute du communiste, dans un cadre plus vaste de ré-islamisation des sociétés touchant une partie importante de la population, est désormais présent en Asie centrale, en particulier dans ce pays, en lien avec le jeu interne à l’Afghanistan. Les partis politiques religieux restent cependant constitutionnellement interdits depuis 1998.

**Frustrations et envies**

Il restera de ce séjour au Tadjikistan et ce qui en avait donné l’envie initiale, une forme de frustration vis à vis de l’exploration de ses paysages qui sont magnifiques, notamment au sud à la frontière de l’Afghanistan, pour vivre une relation avec le terroir dont nous sommes privés à Kaboul.

J’aurai, à la place de cette quête de nature et de ses habitants, passé des journées entières dans les rares cafés animés de la ville dans des échanges avec ceux qui les fréquentent.

L’absence d’agences spécialisées, pourtant activement recherchées, ne m’a pas non plus permis d’élaborer un futur projet de ballades dans ce pays qui reste à être découvert dans une relation non touristique, ce qui est exceptionnel à notre époque…

Une envie aussi de comprendre une langue russe. Pour préparer un nouveau voyage ?